

auront un. Chaque délégation forme un tout et le nombre des délégués n'a aucune influence sur sa position à la Conférence. On connaîtra bientôt la liste définitive de ceux qui auront à s'asseoir autour du tapis vert. Une grosse question, avec nos mœurs ultra-démocratiques, est celle de la publicité. On publiera chaque jour un communiqué officiel ne disant que ce qu'il faudra. Et c'est une excellente méthode. Le communiqué officiel contiendra le certain: le reste sera verbiage, et même fantaisie, de journalistes. Nous allons passer par une phase difficile, à cause du régime de presse, c'est-à-dire de sensation et d'indiscrétion, dont nous sommes affligés. Au moins on a eu la bonne pensée d'instituer un secret relatif. C'est fort bien, car l'Allemagne, foyer d'intrigue est à la porte... Le Conseil suprême des Alliés a tenu depuis dimanche, le 12, des séances préparatoires à l'ère des Conférences plénières dans laquelle nous voici entrés.

—Discrètement, on vient de commémorer à Paris le centenaire de naissance d'Eugène Vuillot. Louis Vuillot fut journaliste,—et quel journaliste!—mais il écrivit aussi quantité d'ouvrages justement célèbres. Eugène, son frère et son collaborateur fut presque uniquement journaliste. Il n'a guère donné, à part l'article régulier, que sa *Vie de Louis Vuillot*, qui est, pourtant, un substantiel ouvrage et un ouvrage d'un grand prix. Mais ce fut un polémiste dont la foi ne le cédait point à celle de son frère, et il n'est que juste d'associer ce fleuron à celui d'un beau talent de plume dans l'hommage qui est dû à sa vie et à ses écrits.

—L'*Univers* conte que c'est dû à une jalouse intervention maçonnique si Castelnau n'a pas le bâton de maréchal que lui méritent ses victoires et que les dépêches lui avaient promis...

—Etienne Lamy est mort. C'était un des meilleurs écrivains de la France contemporaines. On lui doit bon nombre d'ouvrages, entre autres, *Le Tiers parti*, *L'Assemblée nationale et la Dissolution*, *Etudes sur le second Empire*, *La France du Levant*. Il avait lu sur la langue française, à notre grand Congrès de 1912, un magnifique discours. L'Académie française l'avait nommé en 1913, son secrétaire perpétuel. M. Lamy avait joué un rôle politique, de 1871 à 1880.

—Mort du député Louis Turmel, accusé d'intelligence avec l'ennemi, et logé pour ce fait en prison au mois de juillet 1918.

ITALIE

—M. Wilson est arrivé à Rome le 3 dans la matinée. Il a été reçu à la gare par le roi et la reine. Il a été aussi acclamé au Parlement italien, par les deux Chambres assemblées. La ville de Rome lui a décerné le titre de citoyen, et l'Académie Royale des Sciences l'a admis parmi ses membres.

—Démission partielle du cabinet italien. Six ministres, dont ceux de la marine et de la guerre, tournent le dos à M. Orlando. D'après les dépêches,

le conflit roulait sur la question des revendications italiennes à la Conférence de la paix.

ALLEMAGNE

—Les Alliés ont consenti à une prolongation de l'armistice, lequel expirait le 17 janvier. Mais ils ont imposé à l'ennemi des conditions supplémentaires, très importantes. L'Allemagne devra: 1o payer une indemnité pour le meurtre et le mauvais traitement des prisonniers alliés; 2o restituer l'outillage et les marchandises volées en France et en Belgique; 3o transporter en lieu sûr, probablement à Francfort, pour \$500,000,000 d'or allemand; 4o rendre sa marine de commerce, évaluée à 4 millions de tonnes, afin de permettre aux Alliés de secourir les nations dans le besoin; 5o rendre ou détruire tous les sous-marins qui n'ont pas été rendus et n'en plus construire à l'avenir.

—Le gros événement de la quinzaine est le coup manqué de Karl Liebknecht, le chef des Spartacistes, qui voulait renverser le gouvernement Ebert-Schiedemann et installer à Berlin un gouvernement maximaliste. Pendant une semaine, la guerre civile sanglante a fait rage dans les rues de Berlin. Les édifices publics et privés ont eu un aspect de forteresses garnies de mitrailleuses. Il y a eu des centaines de morts, au dire des dépêches. Et finalement, Liebknecht et son lieutenant féminin, Rosa Luxembourg, auraient été tués. *La Vie Canadienne* a publié des notes sur le fameux agitateur. Rosa Luxembourg est une ancienne rédactrice du *Vorwaerts*. Comme son compagnon, elle a fait maintes fois de la prison. Aux débuts de la mêlée, les Spartacistes ont pu s'emparer, disent les dépêches, des bureaux de l'agence Wolf, du *Vorwaerts*, du *Tageblatt*, du *Vossische Zeitung*, du *Lokal Anzeiger*, du *Zeitung-Am-Mittag*, et du *Volks-Zeitung*. Ils ont fini par être complètement vaincus. Le *Drapeau Rouge* a été saisi, Meyer, Ledebour et le fils de Liebknecht ont été logés en prison, alors que d'autres turbulents, en bon nombre, auraient été, sur la fin, passés par les armes. Eichorn, le chef de police spartaciste, a cédé la place à Richter, chef loyal au gouvernement. La révolution de Berlin s'est répercutée dans plusieurs centres, où elle a été réprimée également à Dresde, Hambourg, Dusseldorf, Mulheim, Stuttgart, etc.

—Le règne de Kurt Eisner, en Bavière, est-il achevé? Si les dépêches disent vrai, les récentes élections dans cet Etat ont mis en ligne les forces suivantes: 102 députés du Centre (sur 156), seulement 50 députés socialistes majoritaires (partisans d'Eisner) et 4 députés bolchévisants... Mais les nouvelles d'Allemagne sont bien fragmentaires.

—L'ancien chancelier von Hertling, prédécesseur immédiat de Max de Bade, est mort. C'était un professeur, occupé de choses universitaires en même temps que de politique. Il joua un rôle au Reichstag, puis en Bavière.